

LES CHOCS DU MOIS

CD CHOC / PLAGE 4

TEDI PAPAVERAMI RÉVÈLE UN YSAÏE SECRET ET TOURMENTÉ

Tedi Papavrami délivre un disque éblouissant, marqué par une liberté totale, faisant oublier les pyrotechnies nichées au creux de chaque mesure.

Il a fallu du temps pour que les Sonates pour violon d'Éugène Ysaÿe s'imposent au disque, non seulement par le nombre de versions proposées aux mélomanes que par leur qualité d'interprétation. Fort heureusement, ce n'est plus du tout le cas et l'on assiste depuis les années 2000 à un incroyable regain d'intérêt pour ces œuvres redoutées quant à la virtuosité requise, certains violonistes « bristant pas à débiter avec elles leur carrière discographique. Longtemps dominée par l'écabréant et fantasque Gidon Kremer, la discographie de ces six sonates dédiées chacune à un grand violoniste (Siguiri, Thibaud, Enesco, Kreisler, Crickboom et Quirós) avait trouvé sous les doigts de Frank Peter Zimmermann (EMI) la version qui allait tout à la fois sensibilité, intelligence musicale et technique sans faille.

Tedi Papavrami s'inscrit dans cette ligne où l'expression ne prend jamais le pas sur le respect de la rigueur formelle, qui laisse la polyphonie discursive de l'écriture prendre toute son ampleur. Tout l'art est là : rendre la polyphonie intelligible sans négliger la sensualité immédiate et le raffinement du détail (cf. *Malinconia*, de la *Dixième Sonate*), porter son attention aux moindres nuances sans rompre la continuité de la phrase (cf. la sublime *Aurore de la Cinquième Sonate*). Là où le violoniste al-

banais nous saisit d'emblée, c'est dans sa capacité à résumer la synthèse des éléments hétéroclites de ces œuvres, entre leur inspiration néo-classique déclarée (*Sonates et Fiorilli* de Johann Sebastian Bach) et le langage instrumental et technique résolument ancré dans le 20^e siècle. Tedi Papavrami nous délivre un art du discours et du phrasé marqué par une liberté totale, faisant fi des difficultés (monstrueuses ?) des acrobaties et autres provocations (cf. *Les Furies de la Dixième Sonate*). La ballade (*Troisième Sonate*), seule sonate écrite en un mouvement, est à ce titre exemplaire de clarté. Il régit la un sentiment de sérénité et de plénitude, rendu par la projection et la générosité de son obéisme également par un fin vibrato), enfin par la grande exactitude d'impression. En captant l'énergie intérieure, la souplesse et l'incroyable inhibition rythmique, le soliste saisit l'auditeur et ne le lâche plus... pour son plus grand bonheur !

En complément, Tedi Papavrami et sovella Roussev proposent la *Sonate pour deux violons en la mineur*, connue sous le nom de « *Sonate à la Reine* », qui fut créée par Léonid Kogan et Elisabeth Guilels dans les années 1960 seulement, mais avec de nombreuses coupures. La version intégrale paraît ici pour la première fois. Les difficultés techniques abondent mais elles sont ici transcendées par deux violonistes dont le plaisir de jouer rayonne de toute évidence.

Un disque éblouissant qui révèle un autre Ysaÿe, plus secret, plus étriqué et sans doute davantage tourmenté. »

Sylvain Gasser



Eugène Ysaÿe
1858-1931
Six Sonates pour violon
seul op. 27. Sonate pour deux violons en la mineur
Tedi Papavrami (violon II),
Sovella Roussev (violon III)
Decca Harmonia 2 CD 227342
Éditions 2012, 1h 33
N° de réf. : 227342



Tedi Papavrami s'est très vite révélé comme enfant prodige du violon.